Aide à la prédication
Dimanche 14 juin 2026
2e dimanche après la Trinité
Armand Schluchter, Lorient

Matthieu 11, 25-30

Introduction

Ce passage est une des grandes pointes de la révélation que Matthieu nous transmet. Il se compose de deux parties : le cri de joie de Jésus (*v. 25 à 27*), et son appel qui invite au repos et à prendre son joug (*v. 28 à 30*).

Verset 25

« En ce temps-là… » C'est un temps événementiel, *kairos*, qui signale une révélation divine.
Joie paradoxale ! D'une part, Jésus se réjouit de son « insuccès » auprès des sages et des intelligents ! Il remercie son Père d'avoir empêché les différentes autorités religieuses de comprendre la révélation qu'il apporte. Son enseignement comme ses actes miséricordieux ne rencontrent qu'indifférence et refus de repentance.
D'autre part, il se réjouit de la « réussite » auprès des « petits enfants ». C'est là le sens du service des hommes, confié par son Père. L'incrédulité ou la foi ne sont pas les résultats de son action, car toute l'activité de Jésus est gouvernée par son Père.
« Les choses cachées » : C'est la bonne nouvelle du Royaume qui vient et dont Jésus est le Messie, la signification de son action révélatrice. En *Col. 2,2-3*, Christ est le « mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. »
Les sages et les intelligents : ce sont les diverses autorités religieuses de l'époque, les scribes, les Pharisiens, les Esséniens, les gnostiques. C'est une répudiation de toute théorie supposant le salut par la connaissance due aux efforts, à une ascèse, une initiation.
« Les petits enfants » désignent tous ceux qui se sentent disqualifiés quant à la justice divine et au salut, trop faibles, méprisés, ignorants, pécheurs et représentent aussi les futurs disciples.
Incrédulité et foi : ici l'Évangile ne cherche pas tant à désigner des catégories sociales ou religieuses, qu'à alerter les chrétiens sur les dérives auxquels ils sont exposés. La sagesse est un don de Dieu, mais elle ne sert à rien pour acquérir la foi. L'ignorance ou l'injustice ne rendent pas les hommes plus proches de Dieu, mais elles n'empêchent pas sa miséricorde. Les savants ne sont pas abandonnés

à leur aveuglement, comme l'illustre la conversion de Paul sur le chemin de Damas (*Actes 9*).
Pourquoi l'aveuglement ? Paul répondait en *1 Cor 1,26 à 29* : « … afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu ! »
Calvin : « Personne n'obtient la foi par la subtilité de son esprit, mais seulement par l'illumination secrète du St Esprit. »
K. Barth : « Ce n'est pas la force du senti et du vécu qui a ouvert les yeux (des témoins bibliques)… Le Père a caché le mystère du Fils aux sages et aux intelligents, c'est-à-dire au jugement d'une vérité intérieure que l'homme croirait connaître par lui-même… Les témoins bibliques n'ont pas connu le Christ comme on peut connaître Platon, mais parce qu'il a plu à Dieu de révéler son Fils en eux.

Verset 26

Cette bienveillance, ou « le bon plaisir de Dieu » (grec : eudokia), désigne la vérité extérieure à l'homme, devenue vérité intérieure par la libre action de Dieu. *Gal 1,15-16 «* Mais lorsque Celui qui m'a mis à part… a jugé bon de révéler en moi son Fils… »
Calvin : « C'est aussi pour ses disciples que Jésus a fait cette prière, afin qu'ils ne *se scandalisent pas de la petite apparence qui est en l'Église. Car nous cherchons* toujours quelque grand éclat… »

Verset 27

« Tout m'a été donné par mon Père » Être ainsi associé par le Père aux mystères divins fonde l'autorité de la mission de Jésus. « Donner » exprime la confiance du donateur et l'implication de celui qui reçoit. Dans la parabole des talents confiés (*25/14-30*), la confiance faite aux serviteurs (les chrétiens, la communauté) est fabuleuse.
Pour expliquer la relation Père - Fils, Chrysostome (4e s.) recourait à la métaphore du soleil et du rayon de soleil…
Le Fils : Il y a ici jonction entre le Jésus terrestre et le Fils de l'homme de *Daniel 7,* personnage céleste venant juger les hommes. Les traditions apocalyptiques de l'époque sont sublimées par Jésus qui révèle sa filialité divine. Il est impossible de reconnaître directement Jésus en tant que Fils. Mais le Père révèle son Fils aux hommes *16/16 – 17* « Simon Pierre répondit : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*. Jésus… lui dit: *Tu es heureux, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.* »
Cette filialité fonde la filialité du croyant : *6/6* « … prie ton Père qui est là dans le lieu secret… »
Le Père est connaissable grâce à l'action révélatrice du Fils. Jésus est ainsi le miroir dans lequel on peut reconnaître Dieu. Il en est l'incarnation.
K. Barth : « La porte par laquelle il faut entrer pour découvrir la grandeur divine de Jésus, ne s'ouvre que de l'intérieur. Et lorsqu'elle s'ouvre, elle est étroite : l'humanité misérable de l'être divin… La majesté divine ne brille et ne rayonne pas dans le monde. La forme qu'elle revêt sera toujours méconnue dans le cours naturel des choses. »

Verset 28

L'appel du Fils : « Venez » exprime une invitation pressante et joyeuse. Ici c'est peut-être aussi un appel à rompre avec d'autres maîtres oppressifs. Jésus appelle ceux qui, tant par rapport à Dieu que par rapport à leurs semblables, ont raté leur vie, se trouvent au bout de leurs capacités. Ils prennent place à côté des petits enfants à qui le Royaume est révélé, des pauvres, humbles, affligés, affamés et assoiffés des Béatitudes. Il leur promet un repos que les autres ne désirent pas (pas encore), parce qu'ils ne le connaissent pas et qu'il ne signifie rien pour eux. Ce repos, c'est celui de son être de Fils dans l'unité d'amour avec son Père, c'est le Royaume des Cieux, c'est l'accomplissement de la justice et de la miséricorde de Dieu.
La puissance de son appel est opposée à toute contrainte qu'elle écarte et exclue, elle est le pouvoir de la grâce qui se révèle en lui. L'homme peut se redresser, ressusciter avec lui. Le Fils appelle avec une force libératrice et créatrice.
Cf : *Jér 31/7-14* : « …12 Ils viendront, et pousseront des cris de joie… Leur âme sera comme un jardin arrosé, Et ils ne seront plus dans la souffrance. 13… Je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerai ; je leur donnerai de la joie après leurs chagrins. »

Versets 29 et 30

« Mon joug » : C'est un attelage prévu pour deux pour qui sert à labourer. Chez les rabbins, « prendre le joug » est une métaphore : il s'agit de prendre le joug de la Torah, le joug du Règne, le joug du ciel, *etc*. pour dire que l'homme est engagé dans une pratique, un travail, une fidélité. Jésus dit « mon » joug : il est déjà attelé au joug et invite à le rejoindre pour être attelé avec lui ! La filialité divine appelle à l'engagement. Sur ce chemin, le disciple est constamment précédé et secouru par le Fils.
Puisque le joug est une école, une formation à l'obéissance, à qui faut-il obéir ? A qui Jésus sous le joug obéit-il ? Au maître de l'attelage, son Père ! Le Père est comparé à un laboureur travaillant avec des bêtes attelées ! C'est un symbole original d'un engagement à trois, une communion d'amour et de projet entre le Père, le Fils et l'homme…
« Doux et humble de cœur » La douceur est une des caractéristiques du Messie attendu / *Zach 9,9* « … Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse ».

Florilège

Luther : « Quel chrétien pourrait être comparé avec Cicéron (et je ne parle même pas des Grecs) sous le rapport de l'esprit, de la culture, de la réflexion ? Comment donc se fait-il qu'aucun d'eux n'ait pu parvenir à la grâce ? Qui oserait dire qu'aucun d'entre eux n'a tendu de tout son pouvoir vers la vérité ? Et cependant aucun n'y est parvenu… »

Luther : « La foi chrétienne et la vie chrétienne reposent sur la révélation de Dieu. … Christ seul révèle ce mystère… »

P. Bonnard : « Le Fils révèle Dieu aux hommes, non par des idées ou des techniques nouvelles, mais par toute son activité. Chacun de ses gestes, miracles, envers les hommes, malades, pécheurs, *etc.* révèle la volonté et le dessein de Dieu pour l'humanité. »

H. Roux : « Il ne peut y avoir de connaissance de Dieu que dans l'image qu'Il donne de lui-même en Jésus. »

D. Marguerat : « Jésus le Nazaréen est mandataire du Père, révélateur autorisé de sa volonté de salut, envoyé pour accomplir la Torah (la Loi) et les Prophètes. (*5/17*)… Pour Matthieu, seul Jésus dévoile ce qu'est réellement l'accomplissement du commandement d'amour. »

V. Volkoff « Le joug est non seulement léger, mais il communique la légèreté et la joie. Il est comme une ceinture de liège à la piscine. Il donne un merveilleux sentiment de liberté… Mais il glisse à terre bien facilement… »

Luther : « Le Seigneur, par le bienfait de la foi, réjouit le cœur, et c'est pourquoi le fidèle exulte de joie, alors qu'il ne voit le Seigneur que par la foi et qu'il se réjouit de la sorte par suite de rien sinon de cette confiance. »

K Barth : « L'être humain est encore submergé par l'ignorance, pris dans toutes les convulsions de sa maladie qui mène à la mort ; l'être humain, dans toute sa misère, est aimé de Dieu… Même s'il est sur la route de l'enfer, il se trouve mû dans la direction opposée par son amour. Que la communauté chrétienne veille à voir l'homme tel qu'il est encore…, mais qu'elle veille encore davantage à le connaître et à l'interpeller tel qu'il est en train de devenir déjà à partir de Dieu… L'homme sera délivré de sa maladie et de ses souffrances, qui seront désormais derrière lui. Il se redressera après tant de déformations et de déviations. »

Chouraqui : « Le salut, en face de la démence et de la cruauté du monde, viendra de celui qui sert de ciment à l'humanité en quête de Justice, le messie Jésus. »